

19 de février 1814.

Chère amie, il se disait hier au soir que le prince de Schwartzenberg avait proposé une suspension d'armes. C'est par le jeune Tasscher que ce bruit a été répandu. — S'il a quelque fondement et que je le sache avant le départ de la poste, je vous écrirai une seconde lettre. — Nous avons vu à Paris un nombre immense de prisonniers prussiens et russes, ils doivent aujourd'hui aller coucher à Versailles. On ne m'a pas dit de quel côté ils devaient aller ensuite. J'espère que ce ne

sera pas à Mantes, ni à Rosny, où vous avés déjà assés de monde. J'ai été hier au soir aux entrées. L'impératrice m'a demandé des nouvelles de Dorothee avec beaucoup d'intérêt. — Notre vieux La Ranpulière (?) était à la mort hier. Mon rhume diminue pendant le jour, mais est fort désagréable pendant la nuit malgré ma bourache, que je continue à prendre. Vous seriés bien étonnée de me voir à Paris rentrer tous les jours à onze heures et être couché avant minuit. Si vous et Charlotte étiés ici, je m'accommoderais assez bien de ma manière de vivre; adieu, chère amie, embrassés Dorothee pour moi : j'approuve bien ce qu'elle a fait cette semaine : il y a là de l'amour maternel bien entendu.

Adieu, mille tendres et respectueux hommages.